

Des créateurs de livres pour enfants à l'hôpital

par **Claudie Guérin et Fabienne Herry***

Depuis plusieurs années, les bibliothécaires de l'Assistance Publique-Hôpitaux de Paris organisent la venue de créateurs de livres pour enfants à l'hôpital. En 2004, les artistes invités étaient May Angeli et Benoît Jacques. Claudie Guérin et Fabienne Herry expliquent comment se sont déroulées les rencontres et rendent compte de leur impact, non seulement auprès des enfants mais aussi de leur entourage et des artistes eux-mêmes.

Depuis plusieurs années déjà, la vie des enfants à l'hôpital ne se réduit plus aux seuls actes médicaux. Des professionnels de santé de plus en plus nombreux estiment en effet que les activités artistiques participent à la prise en charge globale du patient et peuvent être des facteurs contribuant à sa guérison. L'offre quotidienne de lecture et les rencontres culturelles autour du livre organisées régulièrement par les médiathèques de l'Assistance Publique-Hôpitaux de Paris s'inscrivent dans cet objectif. Nous n'évoquerons pas ici le fonctionnement des médiathèques – qui a déjà fait l'objet d'un article dans *La Revue des livres pour enfants*¹ – mais, à partir du travail et des réflexions engagés par les bibliothécaires de l'institution, nous analyserons l'impact de rencontres entre des créateurs de livres pour la jeunesse et des enfants hospitalisés. Dans le cadre de leur politique d'animation, les bibliothécaires jeunesse mettent chaque année l'accent sur un auteur-illustrateur de livres pour enfants dont elles apprécient particulièrement les créa-

* Claudie Guérin est coordinatrice des médiathèques et centres de documentation/AP-HP et Fabienne Herry est bibliothécaire au Centre Inter-Médiathèques/AP-HP.

tions². C'est ainsi qu'en 2004 un travail suivi a été conduit avec May Angeli dans six médiathèques, les bibliothécaires ayant envie de valoriser ces livres originaux dans le paysage de l'illustration du livre pour enfants³. Par ailleurs, les créations de l'artiste, basées sur la technique de la gravure, pouvaient offrir d'intéressantes perspectives d'ateliers. La richesse du travail de May Angeli et l'échange que nous avons eu avec elle ont permis d'organiser des rencontres avec des enfants hospitalisés⁴. Douze ateliers de deux heures ont été mis en place à l'initiative des médiathèques de Robert-Debré, Saint-Antoine, Tenon, Dupuytren, Pitié-Salpêtrière et Raymond-Poincaré⁵. Des enfants de 3 à 12 ans se sont retrouvés autour d'ateliers de linogravure, modelage et peinture, développant un travail de création autour de la couleur, l'impression et la matière.

Benoît Jacques⁶, quant à lui, est intervenu à la médiathèque de l'hôpital Raymond-Poincaré à Garches dans le cadre de la convention de partenariat entre la médiathèque des patients et du personnel et la ville de Nanterre⁷. Grâce à cette convention, les enfants hospitalisés à Garches reçoivent également le livre offert par la municipalité aux enfants des écoles maternelles. C'est ainsi que Paul Cox, Kitty Crowther, Laurent Corvaisier... ont été accueillis à la médiathèque. En 2004, les enfants ont fait la connaissance de Benoît Jacques et de son œuvre au travers d'une rencontre autour de son livre *Nul en calcul*, et d'un jeu de l'oie géant, créé avec des volumes permettant aux enfants en fauteuils roulants d'évoluer sur les dalles... et de pénétrer dans le terrier du lapin.

Avant...

Pour permettre aux patients d'aborder dans de bonnes conditions ces rencontres, un travail de sensibilisation est mené en amont par les bibliothécaires des hôpitaux impliqués : présentation des expositions développant les différentes techniques d'illustration des artistes et lecture de leurs livres à la médiathèque et lors du passage du chariot de livres dans les chambres. Même « imprégnation » en direction des équipes éducatives et soignantes des services concernés, leur participation étant indispensable au bon déroulement des activités organisées. Par ailleurs, des échanges ont lieu avec les artistes afin de leur faire mesurer que si les jeunes patients sont des enfants comme les autres, ils peuvent être fatigués, gênés dans leurs mouvements ou plus rapidement fatigables. Ils peuvent être contraints de quitter la rencontre ou l'atelier pour un soin par exemple. L'intervenant prévenu gèrera cette perturbation dans les conditions optimales pour l'enfant, les autres participants et lui-même. En outre, le jour de la rencontre, les enfants pressentis peuvent, au dernier moment, ne pas pouvoir y participer (trop grande fatigue, soins, départ...) et être remplacés par d'autres dont les âges ne seront pas nécessairement ceux annoncés à l'artiste qui devra s'adapter à ces nouvelles données. Le lieu où se déroule la rencontre est aussi très important à préciser car les conditions matérielles et psychologiques sont différentes pour l'intervenant mais aussi pour les enfants, les parents, les soignants et le bibliothécaire. Avoir une relation individuelle avec un enfant immobilisé dans l'espace intime de sa chambre, rencontrer quelques enfants dans la salle d'animation au cœur d'un service de soins ou

accueillir un groupe d'enfants de différents services à la médiathèque, espace neutre par rapport à la maladie, n'a pas la même résonance pour l'ensemble des protagonistes.

Tout bibliothécaire connaît bien le rôle de cette préparation mutuelle dans l'organisation d'une animation mais elle revêt ici une complexité et une importance particulière car la rencontre se déroule dans un environnement où les enjeux sont vitaux et où il est essentiel qu'elle soit réussie car elle aidera l'enfant dans son difficile parcours de soins.

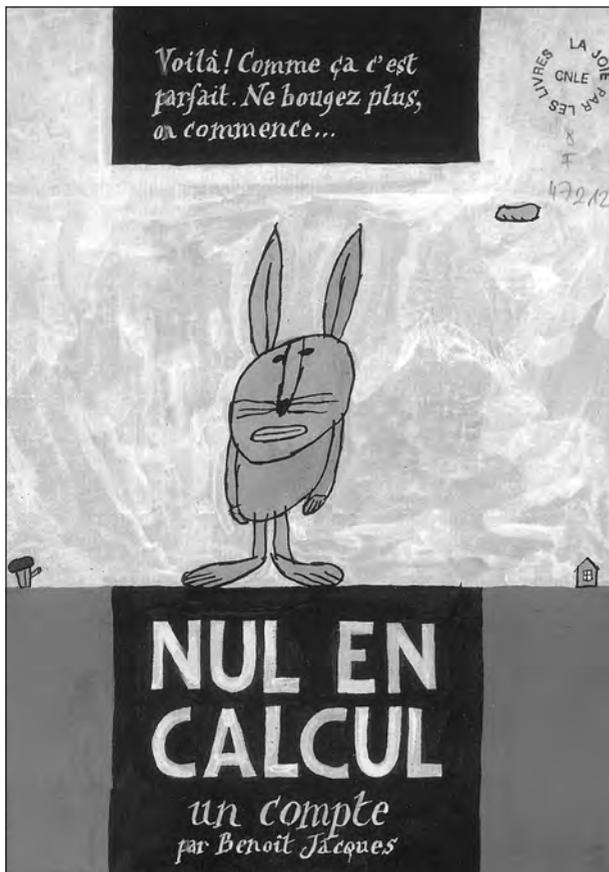
Pendant...

En fonction de l'âge des enfants et du nombre de séances envisageables avec un même groupe, May Angeli a utilisé quatre techniques : linogravure, « patatogravure », modelage et gouache. Chaque groupe était constitué de 7 à 10 enfants de 7 à 12 ans, accompagnés de soignants, éducateurs et parents. L'atelier de linogravure s'est déroulé en 3 séances, avec des enfants de plus de 7 ans de l'hôpital Robert-Debré. Tout en présentant les outils à utiliser, l'artiste a expliqué les différentes étapes du travail de gravure que les participants allaient réaliser : dessin sur plaque, gravure du lino avec la gouge, mise en peinture à l'aqualac, pose du papier gravure, marouflage et séchage. Malgré perfusions et pansements parfois encombrants, les enfants ont réalisé plusieurs impressions leur permettant de prendre conscience que « l'impression ne se réduit pas à la feuille sortie de l'imprimante » contrairement à l'idée qu'ils pouvaient avoir. Attentifs et surpris, ils ont compris que cette formidable invention n'était pas issue du monde occidental mais d'autres civilisations

plus anciennes et qu'« écrire ou illustrer, c'était communiquer, échanger, transmettre un patrimoine ».

Avec les enfants du service de psychopathologie du même hôpital, May Angeli, en accord avec la bibliothécaire et les soignants, avait choisi une technique connue de tous, la gravure à la pomme de terre. Les enfants devaient écrire leurs prénoms à partir d'impressions de lettres sculptées dans des pommes de terre. Après avoir géré la surprise et le désarroi des participants devant la simplicité du matériel proposé (couteaux et pommes de terre), et la difficulté à sculpter, l'artiste s'est trouvée confrontée à des patients agités et enfermés dans leur monde. Sans pour autant supprimer l'utilisation du matériel tranchant, en principe interdit aux enfants, elle s'est adaptée et les a accompagnés individuellement, leur permettant de rompre petit à petit leur isolement. Ainsi stimulés, ils se sont prêtés les lettres communes à leurs différents prénoms et nécessaires à la réalisation de l'impression de celui de chacun d'eux. Il est d'ores et déjà possible d'avancer l'idée, développée plus loin, que ces ateliers vont bien au-delà de l'acte de création artistique.

Le travail avec Benoît Jacques s'est déroulé sur deux mois en étroite collaboration avec les enseignants, les professeurs de gymnastique, les kinésithérapeutes et les bibliothécaires. La rencontre autour de *Nul en calcul* a été très forte. Benoît Jacques se souvient d'un petit garçon « comme crucifié dans son fauteuil pour être maintenu debout. Son fauteuil semblait avoir été bricolé. Or ma manière à moi de résoudre les problèmes est justement de l'ordre du bricolage. Il m'a interpellé et quelque



Benoît Jacques : *Nul en calcul*, Benoît Jacques Books

May Angeli : *Chat*, Thierry Magnier



chose s'est opérée entre lui et moi. Pendant les questions des enfants, il n'est pas intervenu. Dans la salle où les enfants ont pu évoluer dans le jeu, il s'est approché de moi et s'est assis. Il a posé sa main sur ma jambe et ne m'a pas quitté. Il m'a aidé lors des dédicaces, et une vraie relation faite de sympathie et d'entraide s'est tissée ». Attentif à la relation individuelle, Benoît Jacques a tenu à dédicacer et remettre un livre à chaque enfant, bien que parfois ils soient obligés de partir, appelés pour un soin. Lors de l'utilisation du jeu, alors qu'une règle était proposée, les enfants en ont imaginé d'autres ou détourné celle suggérée. Les règles inventées par les enfants ont fait l'objet d'un travail d'écriture repris en classe, d'une réflexion sur l'espace... Benoît Jacques a remarqué que les enfants avaient fait preuve d'une réelle inventivité, renforcée, peut-être, par la nécessité pour eux de s'adapter constamment.

Après... du côté des artistes

Que les enfants soient malades, handicapés ou bien portants, les artistes ont dit avoir tenu les mêmes propos sans visée particulière liée aux spécificités du milieu dans lequel ils intervenaient. Benoît Jacques a bien souligné ne pas avoir écrit *Nul en calcul* pour un public spécifique. Il s'insurge d'ailleurs contre toutes ces règles visant à cibler et à segmenter. « Chaque être est habité et pétri de ses blessures, manques et handicaps. Les enfants aiment les livres qui les touchent, les emportent, les transportent en raison de leurs qualités littéraires et esthétiques et non d'un sujet pédagogique ou à visée thérapeutique. Mais quand un enfant retrouve à travers une lecture des émotions et des situations difficiles qu'il a

vécues lui-même, sans doute la résonance est-elle très forte ». May Angeli n'a pas non plus adopté un positionnement particulier sous prétexte qu'elle s'adressait à des enfants malades. Elle a mené les ateliers sans adaptation spécifique, sans simplification réductrice, respectant l'objectif qu'elle a toujours « de multiplier les références culturelles des enfants et de les détourner d'un certain ethnocentrisme ». Elle dit avoir retrouvé la même excitation, le même mystère qui accompagne l'impression lorsqu'on creuse à la gouge la plaque de lino. « Les patients restent avant tout des enfants empreints du même enthousiasme quelle que soit leur condition ». Benoît Jacques a été frappé de la vivacité d'esprit d'une petite fille en fauteuil roulant. « Face à la fulgurance de l'intelligence, on est obligé d'oublier qu'elle est dans un fauteuil roulant. Avant tout, elle pense et elle ressent ».

Les auteurs ont par ailleurs senti que le regard posé sur eux leur conférait un statut à part. May Angeli remarque : « Je ne porte pas la blouse et les enfants me distinguent immédiatement du personnel de l'hôpital. Très vite ils comprennent que je viens de l'extérieur, de la rue, du vivant. Ma présence permet de jeter une passerelle entre l'univers clos de la chambre et la société dont ils sont temporairement exclus. On ne vient pas que pour les distraire, on apporte la vie et on fait avec eux ».

L'implication des équipes enseignantes et médicales a été considérée comme très importante par les auteurs. Pour Benoît Jacques, « c'est une manière de dire que leur travail ne se limite pas au soin. Ils sont concernés et imbriqués dans le système d'émotions qui circulent entre les enfants, les bibliothécaires et l'auteur. Une certaine complicité s'éta-

blit, modifiant ainsi le regard de chacun sur l'autre. Je tiens à remercier tous ceux qui se sont associés à ce projet, les mêmes qui au quotidien prennent "soin" du bien être des enfants ».

La dimension humaine très forte propre à ces rencontres avec les patients a également impressionné les artistes. May Angeli a qualifié ces rencontres de « magnifiques car chaque enfant a participé dans un climat chaleureux, quelles qu'aient été ses difficultés ». Comme lors d'un travail en résidence d'artiste dans un pays en voie de développement, une certaine forme de culpabilité a, un moment, envahi Benoît Jacques. « Pour être complètement disponible, il a fallu que je prenne conscience de ce sentiment de culpabilité pour mieux m'en libérer et réussir à avoir une grande complicité avec les enfants ». Benoît Jacques parle « d'une confrontation forte, spéciale, faite de découverte mutuelle. Ce sont des rencontres émouvantes où chaque enfant est particulier. Ce qui les rend exceptionnels, c'est leur handicap. L'essentiel de ces échanges, c'est la relation faite de mystère qui va se nouer. Chaque enfant avait des réactions et des choses à me proposer ».

Après... du côté des enfants

Même s'il est très difficile d'expliquer de manière précise les conséquences de ces activités culturelles, elles dépassent le cadre strict de l'atelier. L'expérience des bibliothécaires et les échanges avec le personnel médical et soignant permettent d'avancer ici quelques remarques.

Ces moments privilégiés de créations ou de rencontres sont l'occasion pour certains patients de sortir physiquement de leur chambre ou même du service dans lequel ils sont pris en charge. Ils quittent

l'espace réservé au soin hospitalier pour rejoindre un lieu neutre non médicalisé où il se passe quelque chose de fort. Ils oublient un temps la maladie et les soins pour s'investir dans une activité qui les rapproche de la normalité.

Ils rencontrent d'autres enfants et des adultes qui ont des statuts différents de ceux qu'ils côtoient dans leurs services. Ils peuvent échapper temporairement à leur solitude et oser créer un lien avec l'autre. Pendant que les enfants évoluaient sur le jeu de l'oie géant, Benoît Jacques a noté les nombreux échanges entre eux et une grande prévenance les uns envers les autres, s'aidant pour les déplacements dans l'espace avec beaucoup de patience réciproque. Pendant les ateliers de création, des liens se sont tissés entre les enfants et les adultes de l'hôpital ou extérieurs à l'hôpital, leur permettant de vivre différemment leur hospitalisation.

Il est fréquent que les enfants soient accompagnés de membres de leurs familles car les médiathèques les associent aussi souvent que possible. L'angoisse des parents est parfois si forte qu'ils peuvent perdre la capacité de jouer et d'imaginer avec leur enfant. Partager une activité culturelle permet alors de construire ensemble, de se ressourcer et de s'inscrire dans la durée. Les parents peuvent ainsi investir la maladie de leur enfant sur un autre mode et redonner du sens au quotidien. La participation commune à la réalisation d'un projet culturel permet la création d'un lien nouveau et différent entre le malade, sa famille et l'équipe médicale. Les soignants modifient leur regard sur les patients et réciproquement.

Un autre élément, probablement important, est l'attention individuelle dont

chaque enfant est l'objet au cours d'une activité collective. Nouer une relation privilégiée, même brève, avec un non soignant est un événement rare car la vie d'un enfant à l'hôpital est essentiellement collective et tournée vers le soin au détriment de la relation individuelle et de l'intimité. Ces rendez-vous culturels préservent un espace de liberté individuelle par une meilleure prise en compte des besoins de l'enfant et le respect de son libre choix.

Enfin, ces rencontres et ateliers ont une résonance particulière car, en offrant la possibilité de créer, ils sont un moyen de montrer à l'enfant qu'il est capable de réaliser quelque chose alors qu'il a souvent une perception négative de lui-même. Face à une perte de ses repères, à la solitude et la souffrance, ses propres créations vont lui permettre de reconstruire un environnement culturel et une identité fortement mise à mal par la maladie ou le handicap. Comme l'explique Michèle Petit⁸, l'histoire lue par le bibliothécaire, un artiste ou un soignant, le partage autour d'une création artistique, les échanges permettent à l'enfant de « se reconstruire, d'imaginer à nouveau, de s'identifier, de se projeter et par là même d'exister ». Myriam Revial, bibliothécaire, souligne que la résistance est une notion essentielle, intimement liée à l'hôpital et à la création. « Créer, c'est résister. Vivre avec/contre la maladie, c'est aussi résister ».

Du côté des bibliothécaires

Les rencontres évoquées ici ne sont pas les premières. À l'initiative des bibliothécaires, Olivier Douzou, Lamia Ziadé, Claire Franek, Antonin Louchard, Katy Couprie, Christophe Hamery, Henri Cuelco, Jeanne Ashbé et d'autres... ont

réalisé avec les enfants hospitalisés des créations graphiques, des scénographies ou ont conçu des livres. En 2005, un travail autour de la photographie sera développé avec Isabelle Gautray et Benoît Geminel⁹. Ces expériences, encore malheureusement rares dans les hôpitaux français, conduites depuis de nombreuses années à l'AP-HP, montrent qu'avec un travail étroit et mené sur la durée avec les équipes soignantes, les bibliothécaires peuvent insérer leur activité dans le processus de soin et la démarche de prise en charge globale développée par l'hôpital. En parallèle de ces animations, des livres d'artistes ou des livres artistiques de Bruno Munari, Katsumi Komagata, Enzo Mari, Tana Hoban, Marie-Louise Cumont, Ianna Andréadis ou Muriel Otelli sont acquis et présentés aux enfants, qui quitteront l'hôpital enrichis de ces lectures uniques et remarquables. Comme le souligne Myriam Revial, « je choisis de travailler avec des artistes qui font penser, qui inventent des formes artistiques qui n'induisent pas un rapport production-consommation. Ces artistes proposent des formes nouvelles qui échappent aux catégories, aux pratiques et aux recensements des experts ». Ce choix exigeant aura peut-être permis aux enfants de vivre des moments exceptionnels avec des artistes qui interviennent auprès d'un public spécifique parce que ces rendez-vous font partie intégrante de leur démarche d'artiste et alimentent leurs propres créations. Ainsi, certains enfants auront peut-être la chance, grâce au souci des bibliothécaires de valoriser des ouvrages remarquables, de découvrir des textes qu'ils n'avaient pas encore croisés et dont ils se souviendront.

Remerciements à May Angeli et Benoît Jacques, Anne-Marie Farret et Myriam Revial (bibliothécaires) et aux équipes soignantes et enseignantes associées à ces projets.

**Renseignements : Centre Inter-Médiathèques
10 rue des Fossés St-Marcel - 75005 PARIS
claudie.guerin@sap.aphp.fr**

1. *La Revue des Livres pour enfants* n° 174, avril 1997
2. Les activités culturelles organisées régulièrement tout au long de l'année par les bibliothécaires, sont financées par l'AP-HP (service de la coordination des médiathèques) et la DRAC Ile de France.
3. Quelques titres de May Angeli :
Chat, Thierry Magnier, 2001,
Mon jardin mon potager, Bilboquet, 2001,
L'Enfant d'éléphant / R. Kipling, Sorbier, 1995,
Comment on fabrique l'alphabet / R. Kipling, Sorbier, 1995
4. Elle a également animé un atelier avec des enfants du personnel accueillis dans des crèches de l'AP-HP, et d'un groupe mixte d'enfants de centres de loisirs AP-HP et de personnes âgées, des expériences antérieures ayant montré que certaines activités s'enrichissaient de la rencontre de ces deux publics.
5. Robert-Debré (Paris 19^e), Saint-Antoine (Paris 12^e), Tenon (Paris 20^e), Dupuytren (Draveil), Pitié-Salpêtrière (Paris 13^e) et Raymond-Poincaré (Garches, 92)
6. Quelques titres de Benoît Jacques :
Nul en calcul : un compte, Benoît Jacques Books, 2003
Je te tiens, Benoît Jacques Books, 2003
Titi nounours et la soupe au pilipili, Benoît Jacques Books, 2002
Louisa, L'École des Loisirs, 2001
7. À Raymond-Poincaré, la médiathèque a obtenu de son hôpital qu'il participe financièrement aux actions déployées. Le livre offert est un co-financement Ville de Nanterre, hôpital Raymond-Poincaré, AP-HP et Drac Ile-de-France
8. Michèle Petit, *Éloge de la lecture*, Belin, 2002
9. Exposition, ateliers avec Isabelle Gautray et les éditions Passage Piétons dans les médiathèques des hôpitaux Tenon et Robert-Debré et avec Benoît Geminel à Raymond-Poincaré.

LA REVUE DES LIVRES POUR ENFANTS

ABONNEMENT 2005 (six numéros)

Afin de vous (ré-)abonner pour l'année 2005, merci de nous retourner ce bulletin dûment rempli avec votre règlement ou une demande de facturation à :

La Joie par les livres, Service Abonnements
25 boulevard de Strasbourg, 75010 Paris

TARIF 2005 EUROS	TARIF GÉNÉRAL	TARIF LIBRAIRES
FRANCE métropolitaine	50 €	40 €
EUROPE	56 €	46 €
AUTRES PAYS et DOM-TOM	66 €	53 €

Votre choix :

De Janvier à Décembre 2005 De 200.... à 200...
exemple : novembre 2004 à septembre 2005

N° d'Abonné :

- Particuliers : NOM : PRÉNOM :
• Institutionnel : Nom de l'établissement :

Merci d'indiquer la catégorie de votre établissement :

- Bibliothèque Établissement scolaire Comité d'entreprise
 Centre socio-culturel Librairie Autre (précisez)

ADRESSE **de livraison** : N° RUE :

CODE POSTAL : VILLE :

PAYS :

Nom et adresse de **facturation** (si différent) :

Nombre d'abonnements souscrits :

- Paiement par chèque joint à la commande à l'ordre de A.J.P.L., Caisse d'Épargne Île-de-France - Paris
n° de compte : 04 0399932 14 - Code banque : 17515 - Code guichet 90 000 - Clé RICE : 27
 Pour les services administratifs, paiement à réception de notre facture en exemplaires.

Date :

Signature :